

« Juifs et Chrétiens : Connaissance mutuelle & Enjeux d'une réflexion commune pour notre société »

Bnei Brith

Contribution

Le Métropolitain Emmanuel, de France

Collège des Bernardins (Paris), 18 janvier 2015

je souhaiterais m'arrêter sur ce verset central dans la vie de nos communautés : « Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre, car j'ai voulu le connaître afin qu'il prescrive à ses fils et sa maison après lui **d'observer la voie du Seigneur en pratiquant la justice et le droit** ; ainsi le Seigneur réalisera pour Abraham ce qu'il a prédit de lui. » (Gn 18, 19)

La protection de la justice et du droit est constitutive de toute expérience proprement religieuse dès lors qu'elle s'inscrit dans l'ouverture à l'autre, dans la volonté de dialoguer, dans la lutte contre toute forme de haine au profit de la glorification d'un Dieu juste par l'amour. Aussi, ne pourrions-nous être fils et filles d'Abraham, du moins pour ceux qui s'en prévalent, que lorsque nous aurons à cœur de vivre pour la justice dans le respect du droit.

A l'heure où la France panse les plaies des dernières attaques terroristes, J'ai donc l'honneur aujourd'hui de présenter quelques réflexions à propos du rapport entre judaïsme et orthodoxie. Deux mille ans d'histoire ne peuvent aisément faire l'objet d'une présentation de cinq minutes. Pour autant, j'aimerais souligner que notre tradition religieuse, au regard de son histoire propre, a toujours été amenée à coexister avec le judaïsme, tout d'abord dans un débat théologique particulièrement intense comme entre saint Justin le Philosophe (2^e siècle de notre ère) dans son dialogue avec Tryphon. L'autonomisation du christianisme à l'égard du judaïsme à l'heure des premières communautés chrétiennes, ne se fait pas sans douleur, telle une maïeutique indispensable permettant de délimiter les frontières spécifiques entre ces deux traditions religieuses.

Mais au-delà des controverses théologiques, pour le coup souvent caricaturales, il convient d'insister sur le fait que judaïsme et orthodoxie sont tous deux des religions d'Orient. Dans sa liturgie même, l'Eglise orthodoxe a conservé des éléments que les savants font remonter jusqu'aux cultes pratiqués dans le judaïsme(...). On parle alors d'une eschatologie convergente entre nos deux religions sur laquelle a si bien travaillé le prêtre orthodoxe Lev Gillet dans un ouvrage publié en 1941, en Angleterre – ce fait n'est pas innocent au vu des luttes dans lesquelles le monde était engagé – intitulé *Communion dans le Messie, études sur le rapport entre le judaïsme et le christianisme*.

A la même époque, il est indispensable de parler de cette figure lumineuse, contemporaine du Père Lev, celle d'Élisabeth Iourievna Pilenko (1891-1945), connue aussi sous le nom de Mère Marie Skobtsov. En effet, arrêtée par la Gestapo en 1943, elle meurt à Ravensbrück en 1945 après avoir pris la place d'une jeune femme juive destinée à la chambre à gaz. En la canonisant en 2004 comme martyre, le Patriarcat œcuménique de Constantinople a non seulement reconnu le courage et la force de cette femme, mais il a parfaitement signifié le regard compassionnel de notre tradition religieuse sur le drame historique de la Shoah. (...) Ce sacrifice pour la justice et le droit fait écho aujourd'hui aux victimes des attentats perpétrés il y a une dizaine de jours.

En outre, je suis personnellement engagé depuis de nombreuses années, dans le cadre de la mission du Patriarcat œcuménique de Constantinople, en faveur de la promotion du dialogue avec le judaïsme. Il me revient donc assez souvent, pour ne pas dire trop souvent, de rappeler à notre monde orthodoxe l'indispensable lien qui nous unit au judaïsme. Dette historique, dette spirituelle, dont certains de nos textes liturgiques ne rendent pas parfaitement compte. Car, en jouant sur le contraste paulinien des deux lois, certains « théologiens » orthodoxes développent des représentations pouvant nourrir l'antisémitisme d'aucuns. Ce fait existe. Il ne peut être passé sous silence. En revanche, l'Eglise orthodoxe ne peut pas non plus se résumer à ces prises de positions personnelles n'engageant que leurs auteurs, fussent-ils évêques.

Mais il ne doit pas non plus éclipser le fait que depuis 1977 l'Eglise orthodoxe et le judaïsme se retrouvent régulièrement au cours de rencontres internationales marquant la volonté de rapprochement et d'une meilleure compréhension mutuelle. Consciente de sa continuité avec l'Ancien Israël, l'Eglise orthodoxe appelle à une fidélité à leurs racines communes, ainsi qu'à l'ouverture nécessaire pour l'approfondissement du dialogue indispensable à la vie de nos communautés, tout comme à la protection de la liberté religieuse.

(...)

Aussi, finirai-je cette modeste intervention en laissant à votre méditation ces mots de Charles Péguy : « Une seule injustice, un seul crime, (...) une seule injure à l'humanité, une seule injure à la justice, et au droit surtout si elle est universellement, légalement, nationalement, commodément acceptée, un seul crime rompt et suffit à rompre tout le pacte social, tout le contrat social, une seule forfaiture, un seul déshonneur suffit à perdre l'honneur, à déshonorer tout un peuple. »

Merci de votre attention !